David Robichaux, ed., *Familia y parentesco en México y Mesoamérica. Unas miradas antropológicas*

Perig Pitrou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28785>

DOI : 10.4000/lhomme.28785

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 285-287

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Perig Pitrou, « David Robichaux, ed., *Familia y parentesco en México y Mesoamérica. Unas miradas antropológicas* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28785> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28785>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

David Robichaux, ed., *Familia y parentesco en México y Mesoamérica. Unas miradas antropológicas*

Perig Pitrou

RÉFÉRENCE

David ROBICHAUX, ed., *Familia y parentesco en México y Mesoamérica. Unas miradas antropológicas*, México, Universidad Iberoamericana, 2005, bibl., ill, 565 p.

- 1 ALORS QUE LE MONDE mésoaméricain ne cesse de susciter une abondante littérature anthropologique, force est de constater la rareté des études consacrées à la parenté dans cette région du monde. Comme le rappelle David Robichaux dans sa préface, depuis *Essays on Mexican Kinship* publié en 1976¹, qui faisait d'ailleurs un constat équivalent, la recherche anthropologique mésoaméricaniste semble n'avoir guère avancé dans cette direction, en comparaison de ce qui s'est produit pour d'autres aires culturelles. Bien évidemment, les monographies des divers peuples du Mexique et de l'Amérique centrale intègrent fréquemment des descriptions, fussent-elles sommaires, des systèmes de parenté autochtones. Mais, la plupart du temps, ces descriptions semblent se réduire à une forme de passage obligé, les références à la parenté se contentant souvent de relever des nomenclatures en langues vernaculaires. Or, comme le fait judicieusement remarquer Anath Ariel de Vidas dans sa contribution, l'existence de ces nomenclatures « ne signifie pas nécessairement l'existence ou le maintien actuel d'un système de parenté différent de celui imposé par les colonisateurs » (p. 415). En de telles circonstances, du fait de la fréquente absence de règles strictes exprimées par les acteurs, il est commun d'affirmer que les systèmes de parenté mésoaméricains sont tous, peu ou prou, cognatiques, voire qu'ils relèvent tous d'un système bilatéral espagnol. Autre manière de dire que, du point de vue de l'ethnologie, ces systèmes de parenté ne représenteraient guère d'intérêt pour la recherche.

- 2 Le livre édité sous la direction de David Robichaux entend évidemment prouver le contraire et montrer la pertinence des travaux sur la parenté en Mésomérique.
- 3 Cet ouvrage volumineux, qui constitue sans conteste un apport majeur pour l'anthropologie mésoaméricaine, est le fruit d'un séminaire organisé dans les années 1990 qui a permis à des chercheurs français et mexicains, mais aussi italiens ou nord-américains, de partager leurs expériences et leurs réflexions. Sur plus de 500 pages, les contributions d'une quinzaine d'auteurs sont regroupées sous la forme de grands chapitres tels que « Conceptualisation des groupes domestiques et localisés en Mésomérique », « Relations intra-groupales et variations dans les groupes domestiques et localisés », « Concepts formels de parenté », « Réseaux de parenté et de compérage ». À l'intérieur de ces cadres, les articles, dans leur majorité rédigés par des spécialistes reconnus et d'une excellente qualité, offrent au lecteur un panorama assez vaste. La zone nahua (traitée par Marie-Noëlle Chamoux, Catharine Good, Susan Kellogg, David Robichaux, Alan Sandstrom ou James Taggart par exemple) bénéficie certes d'un certain privilège, mais d'autres zones (cora, teenek, zapotèque, etc.) sont aussi abordées. Si on ajoute à cette variété géographique le fait que différents types de morphologie sociale (urbaine, rurale) ou diverses époques (contemporaine, coloniale, préhispanique) sont étudiés, on prendra la mesure de l'ampleur du champ couvert par cette publication. Cela d'autant plus que, comme l'indique le titre choisi par l'éditeur, *Familia y parentesco en Mésomérica*, les analyses proposées par les contributeurs ne se limitent pas à l'étude de la parenté *stricto sensu*, mais intègrent également de nombreuses réflexions portant sur l'organisation sociale, le *compadrazgo*, etc.
- 4 Cette remarque nous conduit à ce qui apparaît être un des axes problématiques du livre. Est-il légitime de parler de parenté au sein d'une organisation apparemment cognatique où les règles de filiation et d'alliance semblent être ni explicites ni véritablement contraignantes lorsqu'elles sont explicitées ? Ou, au contraire, lorsque l'on veut étudier le monde mésoaméricain, doit-on faire usage de catégories plus larges, telles celle de « maison² », empruntée à Lévi-Strauss, afin de rendre compte des pratiques de résidence, de collaboration, de commensalité, etc. ? Selon les réponses apportées à ces interrogations, on rencontre deux positions méthodologico-théoriques que l'on tentera ici de synthétiser brièvement.
- 5 La première consiste à envisager la parenté, *lato sensu*, en étudiant non simplement la consanguinité ou l'affinité, mais aussi les règles de résidence. Comme le rappelle Marie-Noëlle Chamoux dans un article très didactique (pp. 367-392), une telle façon de procéder, si elle déborde le cadre de la parenté *stricto sensu*, demeure cependant conforme aux données ethnographiques. En effet, alors que la plupart des enquêtes peinent à recenser des règles explicitement formulées concernant la filiation ou l'alliance, elles attestent de l'existence d'unités de résidence où s'observe un « vivre ensemble » que les règles de la consanguinité ou de l'affinité ne permettent pas d'expliquer. C'est dans ce contexte que l'usage du concept lévi-straussien de maison est employé, notamment par C. Good (pp. 275-294) ou A. Sandstrom (pp. 139-166). Appliqué au monde mésoaméricain, ce concept aide en effet à mieux penser une organisation familiale qui, par-delà les liens du sang ou les alliances contractées, semble se structurer autour de l'idée d'une division du travail. Les spécialistes de la parenté seront peut-être déçus par une telle proposition qui, si elle a le mérite de rendre compte de pratiques, n'en demeure pas moins pauvre en informations en termes de structuration des alliances ou de représentations des substances – alors même que,

paradoxalement, on connaît la richesse des représentations du corps et de ses substances dans le monde méso-américain³. Mais peut-être convient-il d'envisager cette division du travail – associée à l'idée de réciprocité – dans une perspective holiste. Il ne s'agirait alors pas d'un phénomène impliquant simplement la famille, même étendue, mais d'une véritable structure organisant le rapport entre les êtres, qu'ils soient humains ou non. Puisque, comme le souligne Marie-Noëlle Chamoux : « Selon les Nahuas, chaque entité du monde, que ce soit le soleil, la lune, les dieux, les gouvernants, jusqu'aux outils pour cultiver la terre [...], possède un rôle précis dans le cosmos, rôle qui implique une charge appelée *tequitl* » (p. 379). Autre manière de dire que si la parenté n'est pas associée à des représentations biologiques, elle s'intègre à un système de représentations plus vaste où se mêlent à la fois une cosmovision, une économie et une morale. Dans de telles circonstances, l'importation du concept de maison ne serait pas qu'un pis-aller théorique permettant de compenser l'absence de système unilinéaire, mais un concept opératoire rendant intelligibles des phénomènes appartenant à des ordres de faits différents, selon les catégories occidentales.

- 6 Mais, à côté de cette voie, explorée par plusieurs contributeurs, une autre position théorique est défendue par David Robichaux. Elle consiste à remettre en question l'apparente bilatéralité du système et à démontrer l'existence d'une « patrilinéarité limitée » en Mesoamérique. Pour ce faire, inscrivant sa démarche dans le sillage des travaux de Georges Augustins qui développe notamment le concept de « mode de perpétuation », Robichaux (pp. 184-189) se propose d'étudier concrètement le régime de transmission des biens et les règles de résidence. Un tel angle d'approche possède l'avantage de suivre, dans la continuité, les organisations familiales, trop souvent abordées d'un point de vue synchronique. De cette manière, l'apparente indifférenciation des règles de filiation fréquemment véhiculée dans les discours des acteurs semble être surmontée. Robichaux remarque en effet que « les études révèlent que la résidence post-maritale en Mesoamérique n'est pas optative » (p. 55), puisque la résidence virilocale est privilégiée, la résidence uxorilocale constituant en quelque sorte un second choix. Dans le même ordre d'idées, il existe dans les régimes de transmission une préférence pour la transmission en direction du fils, souvent qualifiée de « biais patrilinéaire ». Tout cela permet donc à Robichaux de parler de « lignage limité » pour désigner ces systèmes d'organisation. Le long article, « Principes patrilinéaires dans un système bilatéral de parenté : résidence, héritage et système de parenté mésoaméricain » (pp. 167-272), qui présente ces idées s'appuie notamment sur une analyse comparative à l'échelle de la Mesoamérique qui semble attester de l'existence d'un modèle sous-jacent. On comprend alors tout ce qui sépare cette position théorique et méthodologique de la précédente. En affirmant l'existence d'un système de parenté, au sens strict, plus fondamental que l'apparente bilatéralité, elle rompt avec les présupposés à partir desquels plusieurs contributeurs développent leurs analyses en termes de division de travail et/ou de maisonnée.
- 7 Face à ces deux positions présentées ici très succinctement, il convient de bien reconnaître la spécificité de l'approche proposée par David Robichaux et la place centrale que ce chercheur de l'Université ibéroaméricaine de Mexico occupe dans les recherches sur la parenté en Mesoamérique. Auteur de la préface, de l'introduction et de trois articles (dont un en tant que co-auteur) – sans compter les traductions de certains articles – de la présente publication, il ne fait pas de doute qu'il en est le véritable maître d'œuvre. La profondeur de ses vues théoriques, tout autant que la richesse des données ethnographiques sur lesquelles s'appuient ses démonstrations, en

font l'incontestable spécialiste d'un champ d'études longtemps laissé en déshérence dans le monde mésoaméricain. Le lecteur pourra certes considérer que certains articles – de plus de cent pages – de cet auteur auraient gagné à voir leur argumentation plus resserrée. De même, il pourra s'étonner de l'introduction qui ressemble parfois davantage à un compte rendu critique dans lequel Robichaux montre les limites des contributions publiées dans l'ouvrage afin de mieux mettre en valeur sa propre approche. Mais ces légers excès ne sauraient entamer l'impression qu'avec *Familia y parentesco*, l'anthropologie mésoaméricaine dispose d'un ouvrage de référence qui ouvre, sans nul doute, de nouvelles pistes de recherches – en même temps qu'il offre des instruments conceptuels – pour mieux observer et étudier les données de terrain. On notera à ce propos que David Robichaux a coordonné deux autres ouvrages collectifs *El Matrimonio en Mesoamérica ayer y hoy: unas miradas antropológicas*⁴ et *Familia y Diversidad en América Latina. Estudios de casos*⁵ auxquels on pourra très utilement se référer. Preuve que la division du travail pour aborder ce domaine insuffisamment étudié porte ses fruits, ici comme ailleurs.

NOTES

1. Hugo Nutini, Pedro Carrasco & James M. Taggart, eds, *Essays on Mexican Kinship*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1976.
 2. Cf. Pierre Lamaison, « La notion de maison : entretien avec C. Lévi-Strauss », *Terrain*, 1987, 9 : 34-39.
 3. Cf. Alfredo López Austin, *Cuerpo humano e ideología. Las concepciones de los antiguos nahuas*, México, UNAM, 1984.
 4. México, Universidad iberoamericana, 2003.
 5. Buenos Aires, Consejo latinoamericano de ciencias sociales, 2007. Également consultable en ligne à l'adresse suivante : <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/ar/libros/grupos/robichaux/>
-

AUTEURS

PERIG PITROU

Casa de Velasquez, Madrid (Espagne).
perig_pitrou@yahoo.fr